

# Sézegnin GE : une unité agricole du haut Moyen Age

Autor(en): **Privati, Béatrice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **9 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-8222>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fig.1  
Plan topographique. 1: nécropole.  
2: établissement. 3: état de la  
gravière au début des fouilles.  
1: Gräberfeld. 2: Siedlung. 3: die  
Kiesgrube zu Beginn der Unter-  
suchungen in Sézegnin.  
Pianta topografica. 1: necropoli.  
2: insediamento. 3: cava di ghiaia  
all'inizio delle ricerche a Sézegnin.



## Sézegnin GE: une unité agricole du haut Moyen Age

fig.2  
Vue aérienne au début des travaux.  
Luftaufnahme zu Beginn der  
Ausgrabungen.  
Foto aerea all'inizio degli scavi.



L'étude de la nécropole de Sézegnin (Avusy, Genève), située au sud-ouest du canton, s'est déroulée de 1973 à 1980 et a permis de classer plus de 700 sépultures datées de la fin du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il y a une dizaine d'années, à la suite d'un décapage effectué à la pelle mécanique par le propriétaire d'un terrain voisin, des taches de terre noirâtre, deux fonds de cabanes et deux fosses, ont été localisées<sup>2</sup>. En 1976, grâce à la sécheresse du climat, des aménagements analogues étaient repérés; en effet, l'avoine cultivée sur la parcelle croissait de manière très inégale, formant çà et là des bosses de différents diamètres. La nature de ces premières découvertes et le matériel récolté laissaient supposer que nous étions en présence d'un établissement contempo-

rain du cimetière. Ce dernier devant, à brève échéance, être détruit par l'exploitation des gravières, il fut décidé de terminer le dégagement des tombes avant d'entreprendre la fouille de l'habitat qui a été menée d'août à décembre 1982 par le Bureau cantonal d'archéologie.

L'état de conservation des vestiges était assez médiocre car la couche de terre végétale, peu épaisse, avait été labourée jusqu'au niveau du gravier. Il a été souvent bien difficile de distinguer l'intervention de l'homme des caprices de la nature et d'établir la différence entre les trous de piquets, les racines pivotantes de végétaux ou les petites cavités naturelles plongeant dans le sol alluvionnaire.

### L'habitat et ses structures (fig. 3)

Entre l'unité agricole et la nécropole se trouvaient un chemin et une haie bordant une bande de terrain large d'une dizaine de mètres criblée de trous de piquets et de petites dépressions circulaires. A l'autre extrémité du site ont été retrouvées des traces similaires qui permettent de penser que l'habitat était entouré de clôtures ou de haies. Une partie de ce chemin est assez ancienne puisqu'elle figure déjà sur un cadastre du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est possible qu'elle ait maintenu le souvenir d'un passage déplacé au cours du temps (cf. fig. 2-4).

L'établissement, qui s'étendait sur une surface d'environ 3000 m<sup>2</sup>, est formé de vestiges distincts (fig. 3); les plus im-

portants constituent un bâtiment de grandes dimensions (voir fig. 10.11). Des murs maçonnés définissent cette construction dont l'intérieur est occupé par des structures en bois ou en pierre. Des restes de sols, signalés au nord-ouest et au sud-ouest<sup>3</sup> par des radiers, un mur de refend et des alignements de trous de poteaux selon deux axes semblent indiquer que l'espace était partagé en trois, voire en quatre parties. La position des fonds de cabanes et des fosses inscrits dans l'édifice précise encore cette impression tout en la nuanciant. On constate que certaines des fosses installées au sud (1, 2, 18, 22) marquent une limite, sans doute celle d'un mur disparu ou simplement l'étendue de la maison qui a pu être fermée de ce côté par une galerie, en tout cas durant une période. Les fosses de cette zone ainsi que le fond de cabane 23 ont livré la plus grande partie du matériel recueilli sur les lieux et notamment les nombreuses monnaies. Le remplissage et la répartition de ces structures, perpendiculaires à l'orientation générale du bâtiment, paraissent être l'indice d'une différence d'organisation régissant deux secteurs dont les fonctions devaient être différentes. C'est contre ce groupe de structures que semble venir buter la partition en trois signalée par un mur de refend et des séries de trous de poteaux. Contrairement au comblement des fosses placées au sud, le fond de cabane 21 (fig. 5) et les cavités creusées près du mur septentrional ne contenaient que de la céramique.

Les trous de poteaux sont abondants, plus d'une centaine, mais seuls certains d'entre eux peuvent être mis en relation pour former des alignements. Cependant, la division de l'édifice, marquée à la fois par un mur de refend, des radiers et des supports de bois, et les caractéristiques des aménagements enterrés montrent que des éléments assez divers semblent s'organiser en un ensemble cohérent. Ce dernier a été modifié par des interventions successives qui ont tenu compte de modules constants.

Ces observations pourraient indiquer que nous sommes en présence d'un bâtiment composite; la construction, partiellement en bois, aurait ainsi été fondée sur des solins servant de supports à des élévations en charpente et en torchis, comme en témoignent les nombreux fragments présents dans le rem-

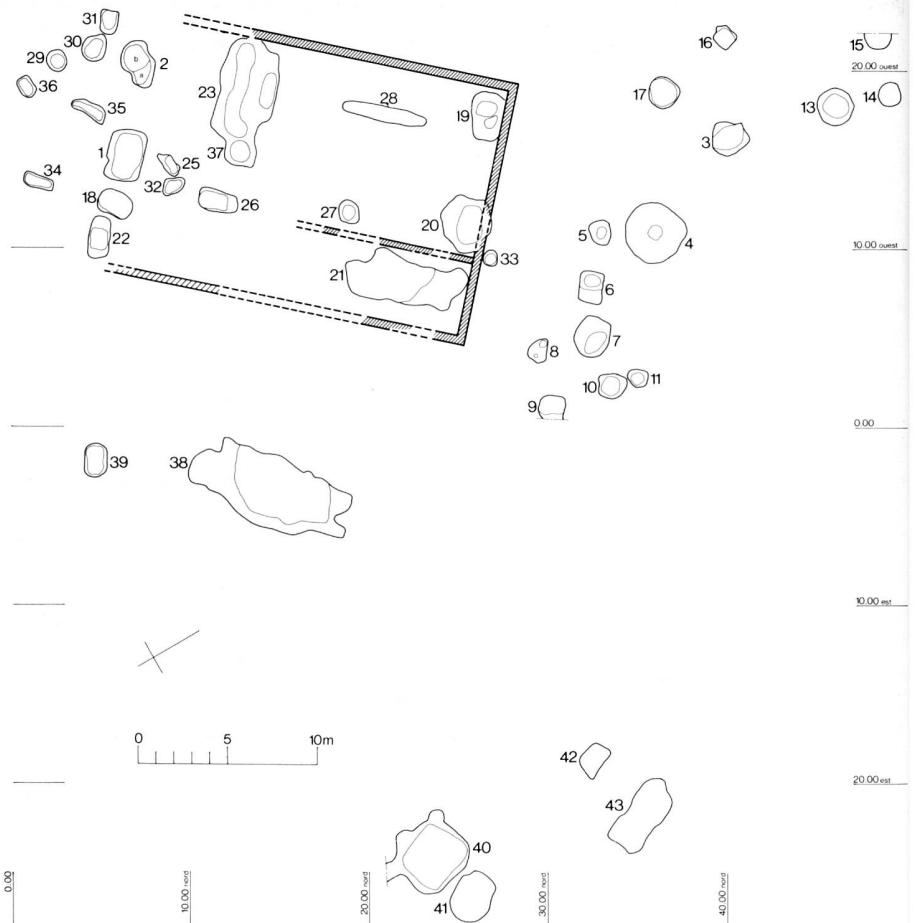


fig.3  
Plan schématique de l'établissement.  
Schematischer Plan.  
Planta schematica.

plissage des fosses, voire en pisé. Contrairement à l'hypothèse qui avait été émise au début de la fouille, où l'on pensait à une utilisation successive de matériaux marquant le développement de l'édifice, peu à peu s'est imposée l'idée que plusieurs modes de construction ont pu coexister et qu'il y a eu mélange des différents types de structures, du moins pendant un temps. Divers aménagements entourent le bâtiment rectangulaire; les plus proches sont de part et d'autre, au nord et au sud. Il s'agit de fosses dont la fonction est assez difficile à établir, sauf dans le cas d'un silo de grand diamètre (4) et d'un four domestique rectangulaire (16, voir plus bas).

En direction de l'est, trois fonds de cabanes ainsi que trois autres fosses ont été mis au jour. Un nivellement de ce secteur, avant notre intervention, en 1974, a également permis de repérer quelques concentrations de tuiles et des trous de poteaux. Ces vestiges si-

gnalient sans doute l'emplacement de fosses peu profondes ou d'aménagements de surface perturbés.

#### Quelques éléments de chronologie relative

Bien que nous estimions que différents systèmes ont pu être adoptés simultanément dans la conception du bâtiment rectangulaire, il faut tenir compte de facteurs qui pourraient permettre d'aborder une réflexion plus approfondie sur la chronologie du site. Certains trous de poteaux, notamment ceux établis sur le tracé du mur et de l'édifice, sont antérieurs à la maçonnerie. Ce sont des exceptions à propos desquelles on peut se demander si elles ne se rattachent pas à une phase d'un chantier. Cependant, le fond de cabane 21 (fig. 5), placé dans l'angle nord-est de l'habitation, est également plus ancien; en effet, un radier de sol en mortier, contem-

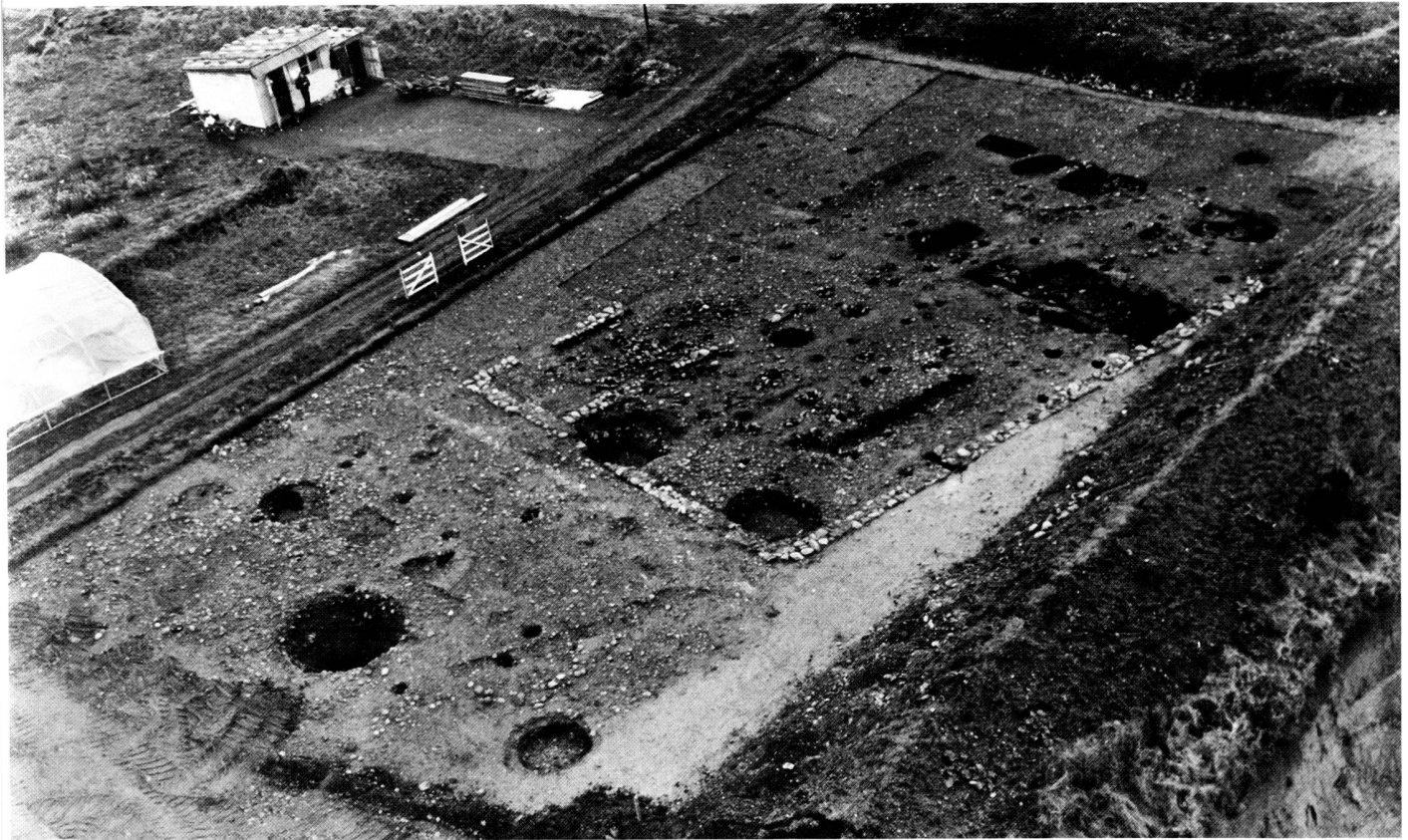


fig.4  
 Vue aérienne de l'unité agricole à la  
 fin des fouilles.  
 Luftaufnahme bei Abschluss der  
 Ausgrabungen.  
 Foto aerea alla fine degli scavi.

porain des fondations en pierre, est venu recouvrir cette installation primitive. D'autre part, quelques trous de poteaux ont été creusés dans le comblement de fosses aménagées au sud et sont donc postérieurs à ces dernières. Enfin, le mur nord de la construction maçonnée a été détruit par la fosse 20 et, apparemment, endommagé par la fosse 19.

Il est donc vraisemblable que des structures en bois ont précédé un édifice de facture mixte, même si elles ont été utilisées seules durant un temps assez court. Le bâtiment fondé en maçonnerie avec des supports de bois a ensuite dû être remanié maintes fois. Bien que l'on n'ait pas observé beaucoup de recouvrements de trous de poteaux, leur nombre est suffisamment important pour que l'on admette que l'organisation de l'espace a souvent varié. Les poteaux ont aussi pu être changés sans qu'il soit toujours nécessaire d'effectuer un nouveau trou.



fig.5  
 Fond de cabane 21.  
 Grubenhaus 21.  
 Fondo di capanna 21.

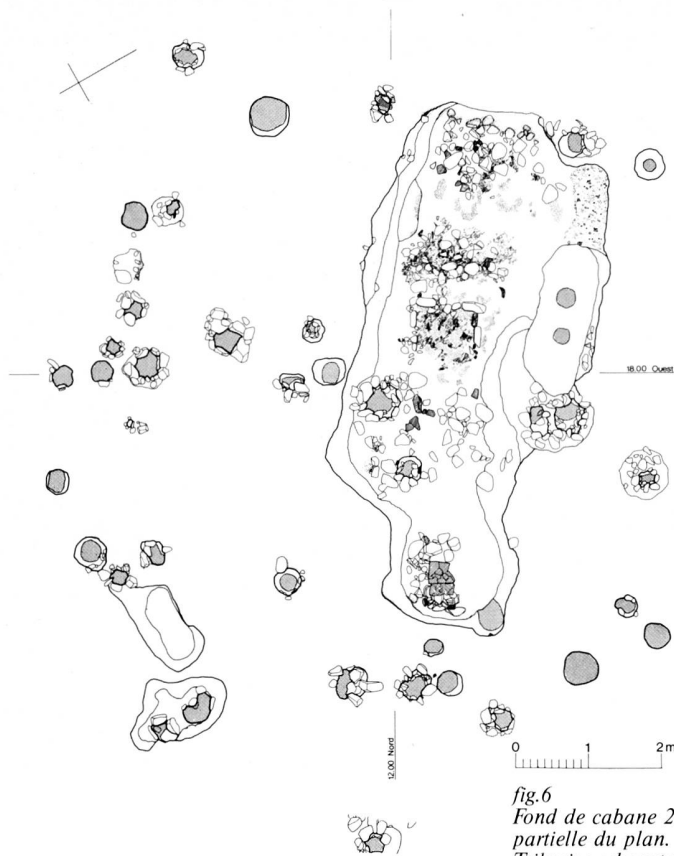


fig.6  
Fond de cabane 23. Reconstitution partielle du plan.  
Teilweise rekonstruierter Grundriss des Grubenhauses 23.  
Fondo di capanna 23. Pianta parzialmente ricostruita.



### Les fonds de cabanes à l'intérieur de l'édifice

Dans l'angle nord-est du bâtiment rectangulaire a été mis au jour un aménagement qui doit figurer parmi les plus anciens de l'habitat. Il s'agit d'une sorte de fond de cabane (21) à six poteaux (fig. 5), avec des piquets intermédiaires, de forme rectangulaire. Cette installation était isolée de la construction en pierre par un radier compris entre le mur est et le mur de refend. Sous ce radier, dont les pierres étaient mélangées avec de la céramique à revêtement argileux, un tessou de sigillée grise et quelques fragments de poterie tardive, est apparue une grande tache de terre noire qui était venue combler, avec quelques gros galets, une cuvette peu profonde creusée dans le terrain naturel de gravier. Ce remplissage, qui contenait uniquement de la céramique à revêtement argileux (fig. 13,18-20), recouvrait les trous de poteaux et de piquets bordant la fosse. Deux d'entre eux, plus profonds, appartiennent à une phase postérieure à la cabane et à la mise en place du radier. Cette structure était probablement contemporaine d'autres amé-

nagements peu enterrés, comme le fond de cabane 38 (fig. 3). Il est difficile de la mettre sûrement en relation avec une construction plus vaste, sinon avec des trous de poteaux qui pouvaient aussi faire partie d'une clôture. Cependant, on l'a sans doute utilisée en même temps que le fond de cabane 23. Dans ce cas, il est probable que ces deux aménagements étaient déjà englobés dans une construction de surface.

La fonction dévolue à l'emplacement du fond de cabane 21 (fig. 5) s'est certainement maintenue durant une longue période car les modifications architecturales qui suivront continueront à tenir compte de son orientation et de sa largeur. Le fond de cabane 23, orienté perpendiculairement à la construction rectangulaire, est beaucoup plus excavé que celui que nous venons de décrire mais sa forme est presque identique. La fosse 37 (voir fig. 3) fait partie de cet aménagement à six poteaux, complétés du côté méridional par d'autres supports qui donnent à l'ensemble un plan carré dont seule la moitié est enterrée. Deux trous de poteaux supplémentaires ont été creusés dans le comblement

de la fosse et appartient à une structure postérieure. Le fond de cette fosse était recouvert par de la terre noire mélangée à des pierres et des tuiles. Une couche d'argile séparait ce remblai d'un second niveau de terre noire dans lequel était installé un foyer rectangulaire, bordé par des pierres posées de chant, des fragments de molasse rubéfiée et des tuiles. De l'argile jaune, brûlée par endroits, entourait ce dispositif au centre duquel on a trouvé cette même argile associée à du charbon de bois et de la cendre. Sur le côté nord de la fosse, une dépression allongée, aux parois fortement marquées par le feu, constituait le cendrier en relation avec le foyer (fig. 8). Ces installations ont probablement nécessité une modification de la paroi nord de la cabane.

A Genève, la fouille du palais épiscopal et d'une salle annexe du baptistère a permis de mettre au jour, dans des cuisines, plusieurs foyers du même genre qui contenaient des ossements d'animaux et des tessons de sigillée «paléochrétienne» grise; ils peuvent être datés de la seconde moitié du Ve au milieu de VIe siècle<sup>4</sup>. Ce fond de cabane, qui sera



fig.7  
Le fond de cabane 23 occupé au centre par un foyer.  
Grubenhaus 23 mit Herdstelle im Zentrum.  
Il fondo della capanna 23; al centro si trova un focolare.

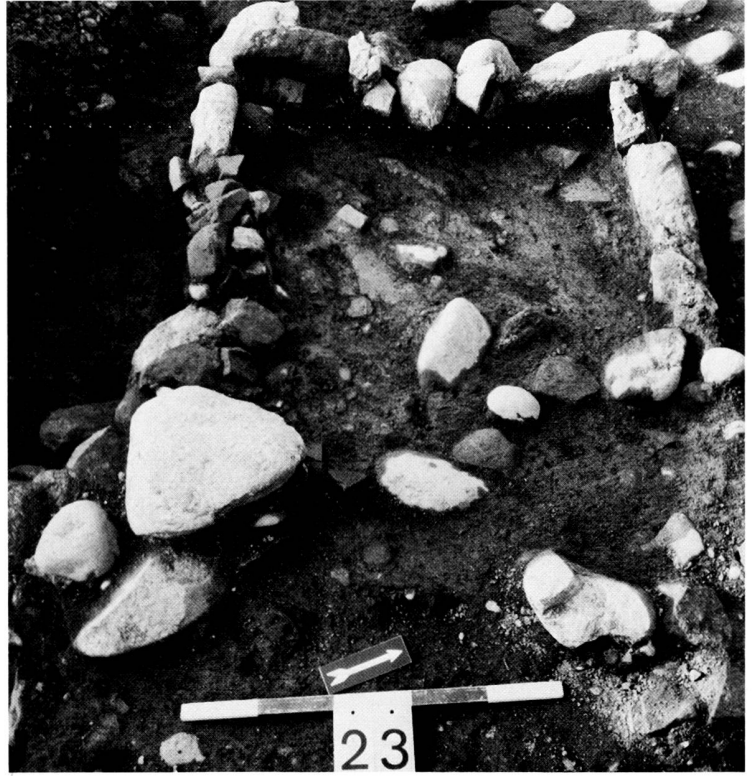


fig.8  
Foyer rectangulaire bordé par des pierres placées de chant. Fond de cabane 23.  
Grubenhaus 23; die Herdstelle ist mit Steinen eingefasst.  
Focolare rettangolare limitato da pietre. Capanna 23.



fig.9  
Poids de tisserand en terre cuite provenant du fond de cabane 23.  
Webgewichte aus dem Grubenhaus 23.  
Pesi tessili della capanna 23.

compris dans la construction maçonnée, a été utilisé de diverses manières; il a peut-être d'abord fait office d'atelier de tissage car six poids en terre cuite et une aiguille en bronze ont été découverts dans les niveaux inférieurs (fig. 9). D'autre part, il a aussi certainement servi de cuisine, voire de dépotoir, si l'on en juge notamment par le nombre impressionnant de coquilles d'escargots

qu'il a livrées<sup>5</sup>. En outre, une cloche de fer se trouvait non loin des pesons, ainsi que des fragments de marbre et de tubuli, une tesselle de mosaïque et de nombreux objets en bronze ou en fer. La poterie était abondante; dans tout le comblement ont été recueillis des tessons de céramique à revêtement argileux (62%), de la sigillée »paléochrétienne« grise (13%) et un certain nom-

bre de tessons qui pourraient appartenir à un horizon relativement tardif (24%), sans doute entre le Ve et le VII<sup>e</sup> siècle (fig. 13)<sup>6</sup>. Parmi cet inventaire figurent aussi une quinzaine de monnaies datées de la première moitié du IV<sup>e</sup> au début du Ve siècle ainsi que des morceaux de récipients en pierre ollaire.

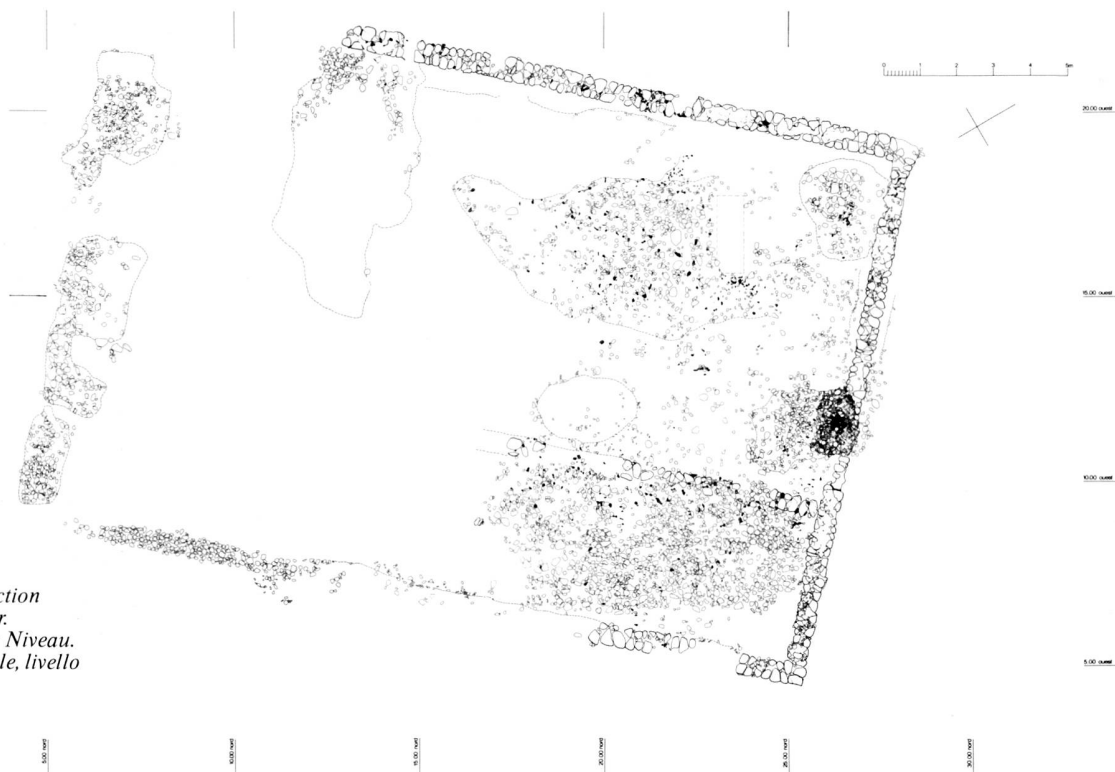


fig.10  
 Plan général de la construction principale, niveau supérieur.  
 Plan des Gebäudes, oberes Niveau.  
 Pianta dell'edificio principale, livello superiore.

#### La construction en pierre (fig. 10.11)

La fondation du bâtiment rectangulaire en pierre se trouvait à 0,30 m seulement de la surface de la terre végétale et n'était pas entièrement conservée. Ses dimensions sont de 15 m par 20 m, mais il est probable que les murs latéraux se poursuivaient vers le sud et que sa longueur atteignait au moins 22 m. Il est difficile d'assurer la présence du mur méridional et d'en déterminer le tracé, l'on peut supposer qu'il suivait l'alignement des fosses de cette zone (2, recrusée tardivement, 1, 18 et 22). Il est possible aussi qu'il ait été remplacé par des poteaux formant un auvent; c'est en tout cas la situation qui paraît avoir existé durant la dernière époque d'utilisation de la maison.

Les maçonneries, larges de 0,50 m à 0,60 m, étaient généralement préservées sur une assise, voire deux au nord-est; le mode de construction diffère un peu d'un secteur à l'autre. Le mur ouest présentait de nombreux fragments de tegulae dans une partie de sa fondation. Un changement de structure a été observé au nord du bâtiment, où les pierres étaient liées avec un mortier plus abondant, alors qu'au sud-est la maçon-

nerie n'était formée que par des pierres sèches de petit calibre. Des tuiles avaient également été incluses dans le mur de refend. Entre ce dernier et le mur latéral est s'étendait un radier formé de deux niveaux de pierres servant sans doute de fondement à un sol en mortier dont quelques traces ont pu être observées. Ces aménagements sont venus recouvrir le fond de cabane 21 mais ils ont gardé la même orientation que ce dernier. Ils ont peut-être eu leur pendant dans le tiers nord-ouest du bâtiment où des pierres semblaient former un niveau; elles n'étaient cependant pas disposées aussi régulièrement que celles du radier bien délimité.

Si l'on considère que l'élévation des murs était entièrement maçonnée, la couverture du bâtiment n'était alors soutenue qu'au centre par des supports de bois. Il est plus plausible que ces murs aient fait fonction de solins sur lesquels reposaient les poutres horizontales d'une élévation en charpente de bois<sup>7</sup>. Les pierres et le mortier provenant d'une destruction n'étaient pas très abondants; en revanche, de nombreux fragments de torchis portant des traces de branchages ont été trouvés dans les fosses situées au sud de la cons-

truction, certains d'entre eux étaient brûlés.

La zone méridionale de l'édifice devait être excavée durant l'utilisation du bâtiment à fondements de pierre, les fosses faisant office de greniers protégés par un plancher et par une couverture formant peut-être auvent. Une partie de la toiture, recouverte de tuiles, prenait appui sur des supports de bois. Il est presque certain qu'à ce moment-là le bâtiment était tripartite au nord, le sud constituant un quatrième secteur perpendiculaire aux trois autres. Les différentes fonctions des lieux devaient être distinctes; on peut supposer, en tout cas, qu'une partie de la maison, au nord-est, servait au repos des occupants, alors que les activités domestiques et culinaires se déroulaient plutôt au sud et à l'ouest où une fosse très étroite et allongée (28) pourrait indiquer l'emplacement d'une installation artisanale, peut-être d'un métier à tisser. Cette cavité a manifestement été comblée après la destruction du bâtiment avec du mortier mélangé à de la terre et à d'autres déblais.



fig.11  
 Plan général après la fouille des fosses et des trous de poteaux. Dessin D. Burnand.  
 Gesamtplan mit allen Strukturen.  
 Pianta generale con tutte le strutture.

### Les fosses à l'intérieur de l'édifice

L'utilisation de la plupart des fosses inscrites dans le rectangle défini par la construction maçonnée doit être contemporaine de ce dernier (cf. fig. 12), du moins en ce qui concerne celles situées au sud, dont les bords restituent peut-être le tracé d'un mur ou d'un portique (cf. fig. 3). Il s'agissait sans doute à l'origine de greniers, transformés ensuite en dépotoirs. Les fosses 1, 2 et 18 ont livré une majorité de céramique à revêtement argileux mais aussi des tessons de sigillée grise et des fragments de poterie plus grossière se rattachant à des catégories en usage parfois jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Des morceaux de pierre olivaire, quantité de petits fruits, des céréales, du mortier et du torchis se trouvaient également dans leur remplissage. Toutes les monnaies découvertes sur le site proviennent de cette zone de l'habitat, soit du fond de cabane 23, soit des fosses voisines. La fosse 30, située non loin, en contenait également quatre. Ces pièces sont datées du IV<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle. Dans la fosse 19 a été recueillie essentiellement de la céramique à revêtement argileux; elle est sans doute plus ancienne que la construction maçonnée, bien qu'il ait été très

difficile de le distinguer lors de la fouille. La fosse 20, quant à elle, a détruit le mur nord du bâtiment et appartient à un aménagement postérieur même si son matériel est à peu près identique à celui des cavités méridionales.

### Les trous de poteaux

La plus grande concentration de trous de poteaux se trouve dans la partie ouest du bâtiment (fig. 11). Leur diamètre varie d'environ 0,20 m, pour les piquets, à 0,70 m pour les gros supports. Certains alignements se voient assez aisément; ce sont d'abord ceux parallèles au mur ouest et au mur de refend de l'édifice maçonné; ils ont pu soit faire partie du système mixte de cette construction, soit définir le tracé d'aménagements en bois antérieurs et postérieurs. Ces trous sont petits à moyens, comme la majorité de ceux que l'on observe dans ce réseau assez dense. Deux autres alignements, placés dans le même axe, partagent la zone nord-ouest du bâtiment en trois nefs. L'un, distant de 4,50 m du mur occidental, est formé d'une série de poteaux moyens alors que l'autre, éloigné de

4 m du même mur, est marqué par des poteaux de grand diamètre qui figurent parmi les plus profonds repérés sur le site. Cette distance est la même que celle qui sépare le mur oriental du mur de refend. Les supports de cette dernière série semblent pourtant intervenir assez tardivement dans la chronologie des vestiges car certains d'entre eux sont installés sur le comblement du fond de cabane 23 et sur les fosses situées à côté. On peut aussi discerner deux autres alignements perpendiculaires ainsi qu'une organisation assez bien définie au sud de la partie excavée qui double sa largeur, la portant de 3 m à 6 m.

La présence de tous ces poteaux laisse supposer que, malgré l'étroitesse des fondations maçonnées, le bâtiment a pu être entièrement couvert. La toiture, assez pesante, pouvait, par exemple être plus basse sur les parties latérales qu'au centre où les supports sont d'un diamètre important. Le nombre des trous, leur apparente désorganisation, dans laquelle on parvient quand même à distinguer différentes séries, démontrent que l'on a dû procéder à plusieurs remaniements tout en conservant les dimensions générales de l'édifice.





fig.12  
Fosses et trous de poteaux à  
l'extrémité sud de l'habitat.  
Gruben und Pfostenlöcher südlich  
des Gebäudes.  
Fosse e buchi di pali a sud dell'  
edificio.

#### Les vestiges à l'extérieur du bâtiment

Les fosses situées à l'extérieur du bâtiment principal, de part et d'autre, ont des formes et des profondeurs très variables. Au nord-est, plusieurs cavités sont groupées et semblent dessiner l'emplacement d'une structure rectangulaire orientée différemment du bâtiment principal (fig. 11). Les bords de ces fosses étaient souvent rubéfiés irrégulièrement et leur remplissage constitué d'un mélange de charbon de bois, de cendre et de terre. La plupart d'entre elles ont dû servir de dépotoir ou de cendrier, du moins à la fin de leur utilisation qui n'a peut-être pas été très longue car le matériel archéologique découvert est presque inexistant. Il est probable qu'elles ont eu à l'origine une fonction bien précise, comme la fosse 4, circulaire, de grand diamètre, entourée de trous de poteaux, qui était sans doute un silo. Le fond d'un four domestique presque carré, dont l'usage a également dû être assez bref, a été mis au jour à l'extrémité nord du site (16).

comme une cabane peu profonde, légèrement désorientée par rapport au bâtiment. Cette situation permet d'envisager qu'elle a pu être séparée de ce dernier par un passage. En effet, le chemin, figurant sur un cadastre du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, recouvrait partiellement ce tracé et l'on peut penser que son origine était assez ancienne.

Les vestiges concentrés à l'extrémité orientale de l'habitat ont été fouillés en 1974 (cf. fig. 3). Deux fonds de cabanes de profondeur différente abritaient des foyers. L'un d'eux (40) était sans doute un atelier de forgeron car une grande quantité de scories de fer, de lingots et d'outils manufacturés (fig. 15) ont été retrouvés dans son remplissage ainsi que dans le comblement des fosses voisines, où de la cendre était mélangée à de la terre et aux déblais. Ces structures, placées selon un autre axe que le bâtiment principal, ont livré des catégories de tessons proches de ceux recueillis dans ce dernier, avec cependant une majorité de céramique à revêtement argileux et de sigillée grise.

#### Le matériel archéologique

L'essentiel du matériel inventorié sur le site est représenté par de la poterie (fig. 13.14). Il s'agit surtout de céramique à revêtement argileux mais aussi de sigillée «paléochrétienne» grise et de tessons plus grossiers dont la pâte laisse souvent apparaître de grosses particules de dégraissant qui la rendent rugueuse. Ces récipients de couleur grise, jaune, rougeâtre ou brune sont parfois engobés ou ornés de décors simples à la molette, bandeaux de triangles ou de rectangles, quelquefois alternés.

Il n'est pas aisé de donner un avis précis sur la datation de ce matériel. On remarque dans notre région que la densité des tessons de sigillée grise augmente de manière importante durant la seconde moitié du Ve siècle jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle. En revanche, la céramique à revêtement argileux, bien attestée au IV<sup>e</sup> siècle, paraît diminuer au cours du Ve siècle, même si certains archéologues estiment qu'elle peut être encore présente au VI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Ainsi, dans le fond de cabane 21, nous n'avons retrouvé que de la céramique à revêtement argileux; ça n'est qu'au moment où s'installe le radier qu'apparaît la sigillée grise. Le même genre d'observation a pu être fait dans le sous-sol de la chapelle des Macchabées<sup>9</sup>. La connaissance de la céramique du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle est encore très lacunaire en Suisse romande et il semble prématuré de donner des datations détaillées pour les tessons de facture assez grossière, avec ou sans décor à la molette, que nous avons découverts. Des récipients de mêmes catégories que certains de nos exemplaires sont présents, par exemple, sur des sites plus septentrionaux que le nôtre, à Kaiseraugst et en Alsace<sup>10</sup> mais aussi en des lieux plus éloignés tels que Brebières, dans le nord de la France<sup>11</sup>, ou Speyer, en Allemagne<sup>12</sup>. Si, à Genève, les comparaisons possibles sont rares, nous pouvons quand même signaler qu'un certain nombre des tessons de Sézégny sont proches de quelques fragments de pots provenant de la fouille de l'église de Saigny. Dans l'ensemble, le matériel de ce type qui a pu être daté se rattache plutôt à l'horizon mérovingien.

Parmi les autres objets découverts dans l'habitat figurent surtout des monnaies; la plupart des pièces recueillies en 1982, au nombre de quarante-deux, indiquent une datation comprise entre

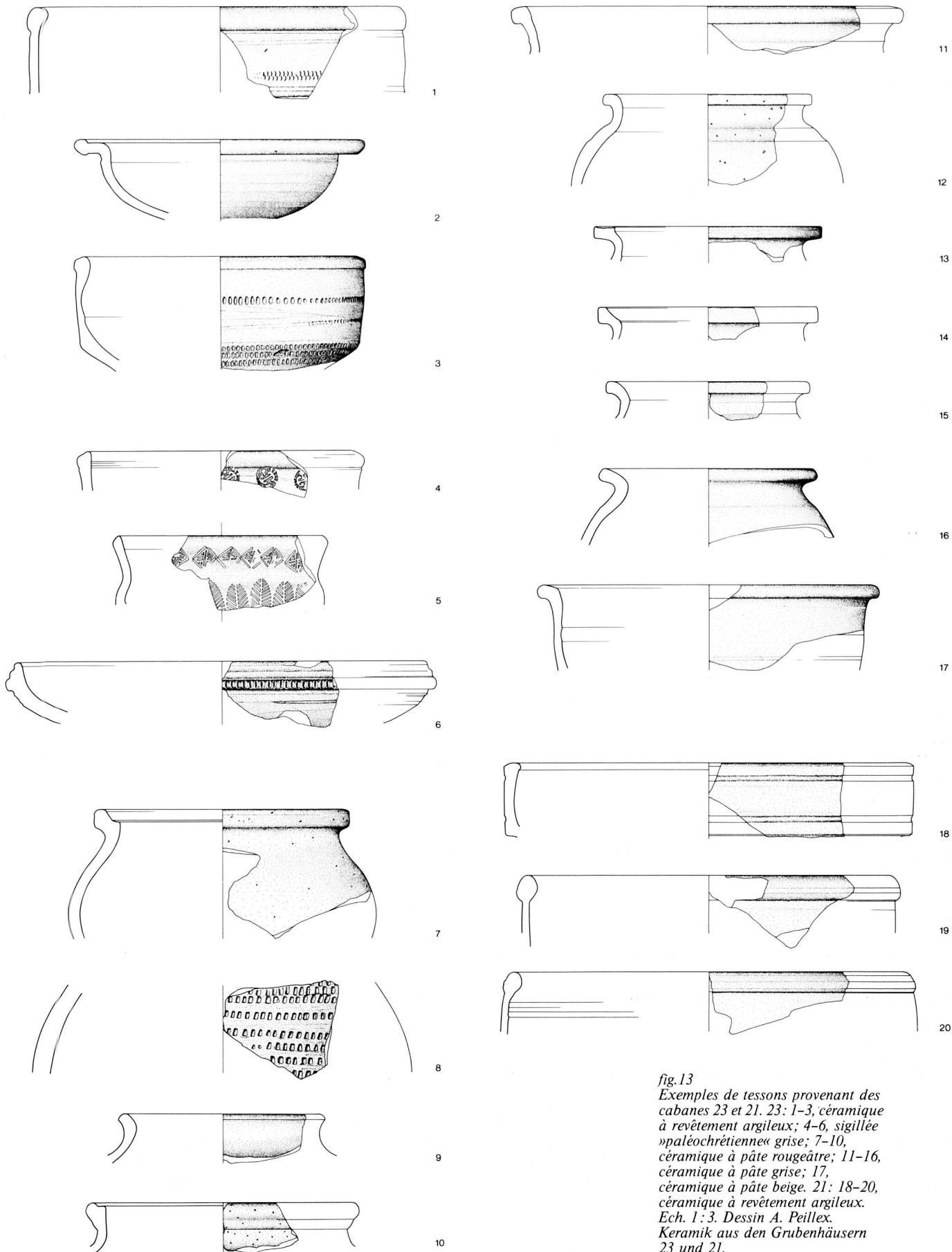


fig.13

Exemples de tessons provenant des cabanes 23 et 21. 23: 1-3, céramique à revêtement argileux; 4-6, sigillée »paléochrétienne« grise; 7-10, céramique à pâte rougeâtre; 11-16, céramique à pâte grise; 17, céramique à pâte beige. 21: 18-20, céramique à revêtement argileux. Ech. 1:3. Dessin A. Peillex.  
 Keramik aus den Grubenhäusern 23 und 21.  
 Ceramica delle capanne 23 e 21.



fig.14  
Assiette en céramique à revêtement  
argileux. Fosse 18. Diam. 25 cm.  
Teller mit Glanztonüberzug.  
Piatto rivestito d'argilla lucidata.



fig.15  
Objets en bronze: boucle (fosse 2)  
et élément de ceinture (fond de  
cabane 43). Ech. 2:3.  
Gürtelteile aus Bronze.  
Elementi di cintura in bronzo.

le IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle, à deux exceptions près, l'une de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle, l'autre de 30-27 avant J.C.<sup>13</sup>. Un petit coq rappelant celui retrouvé à Martigny<sup>14</sup>, une boucle, une aiguille et un élément de décor de ceinture en bronze, des cloches, des outils en fer, des clous ainsi que des poids de tisserand en terre cuite font partie de cet inventaire, complété par une grande quantité de pièces métalliques manufacturées, quelquefois mal identifiables provenant surtout des fosses méridionales, du fond de cabane 23 et des aménagements installés à l'est (40, 41, 42) (fig. 9.15.16)<sup>15</sup>.

#### Cimetière et habitat

La nécropole a été utilisée durant plus de trois siècles et il est certain que l'origine de l'établissement coïncide avec les sépultures les plus anciennes, datées de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle. La mise au jour de certains objets laisse cependant supposer que ces constructions ne devaient pas être éloignées d'un édifice plus ancien d'où l'on aurait amené des matériaux. Il n'est pas

aisé d'établir clairement si l'unité agricole étudiée a été en usage jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle, hypothèse que nous avons émise pour le cimetière, notamment en raison du nombre des tombes en dalles de molasse réutilisées<sup>16</sup>. Si ça n'était pas le cas, nous aurions une mortalité trop importante pour les périodes précédentes. Le nombre des occupants de l'habitat avait été estimé, avant la fouille, à 120 ou 175 personnes, sur la base de l'étude des sépultures<sup>17</sup>. Or il paraît difficile d'admettre que l'établissement ait pu abriter autant de monde en même temps. On peut donc supposer que le cimetière appartenait à plusieurs groupements d'individus, installés peut-être à quelques centaines de mètres puisque les larges sondages que nous avons pratiqués dans les terrains jouxtant l'habitat n'ont pas donné de résultat. Il est possible aussi que des constructions aient été aménagées au nord-ouest, dans une zone détruite par le passage des machines avant notre intervention, ou encore sur l'autre rive de la Laire, près du village de Veigy. Nous savons que ces établissements ne peuvent guère être plus lointains puisque deux autres lieux

d'inhumation du haut Moyen Age ont été repérés dans les villages de Soral et Avusy, distants de un à deux kilomètres.

Une cinquantaine de cimetières sont connus dans la campagne genevoise mais on n'a pour l'instant, avec Sézegnin et quelques sites occupés au Bas-Empire, qu'une vision partielle de l'habitat de notre région. De nouvelles découvertes permettront sans doute de préciser l'image d'un mode de peuplement diversifié, composé de plusieurs types d'implantations de plaine, auxquelles il faut ajouter les sites de hauteur comme le Mont-Musiège<sup>18</sup>. Nous serons alors mieux à même de comprendre si, au Bas-Empire et au début du Moyen Age, la population vivait plutôt selon les coutumes romaines, avec des secteurs réservés au maître et d'autres destinés aux artisans, cultivateurs et serviteurs. On admet généralement que de grandes villas, où la hiérarchie sociale est plus marquée, coexistent avec des habitats dispersés abritant des agriculteurs. Sézegnin apporte un exemple plus nuancé, celui d'une villa modeste qui reste dans la tradition de l'organisation antique.

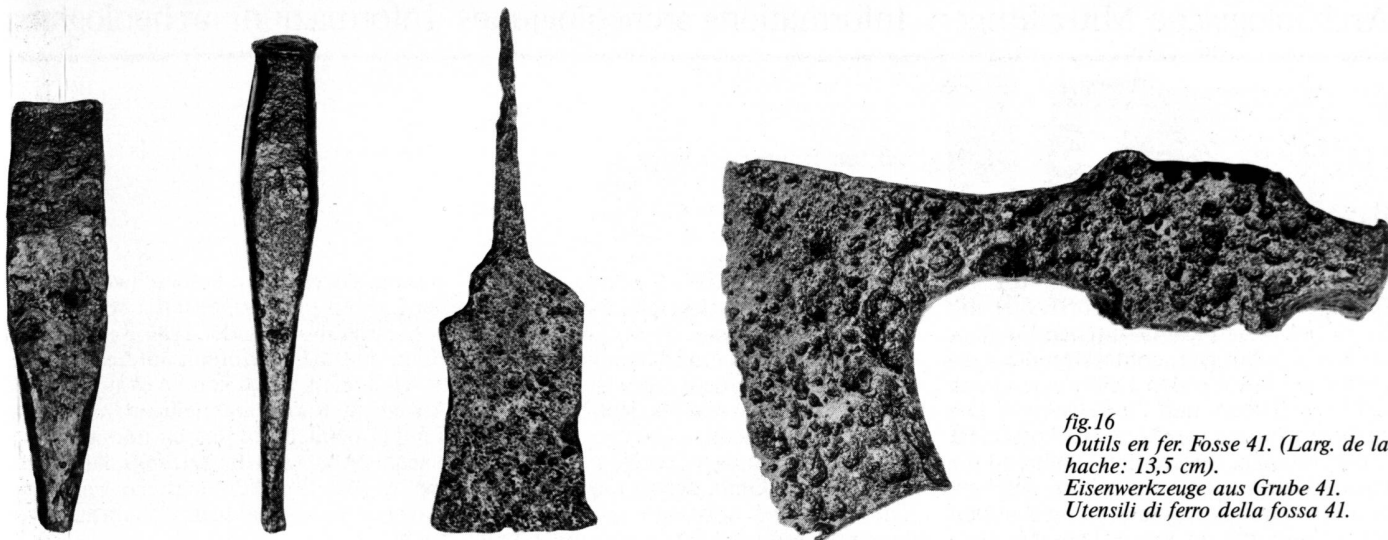


fig.16  
Outils en fer. Fosse 41. (Larg. de la  
hache: 13,5 cm).  
Eisenwerkzeuge aus Grube 41.  
Utensili di ferro della fossa 41.

- 1 B. Privati, La nécropole de Sézegnin (IVe-VIIIe siècle), Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 10 (1983).
- 2 Ch. Bonnet et B. Privati, Nécropole et établissement barbares de Sézegnin. HA 6, 1975, p. 98-114.
- 3 L'orientation des vestiges est indiquée selon les axes du quadrillage.
- 4 Communication de Ch. Bonnet; voir aussi D. Paunier, La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. AS 9, 1980, p. 193.
- 5 I. Voser, La faune de l'habitat de Sézegnin (Genève-Suisse). Arch. Sc. Genève 38, 1985, p. 3-12.
- 6 Voir notamment H. Bernhard, Die frühmittelalterliche Siedlung Speyer - »Vogelgesang«. Offa 39, 1982, fig. 11 et 16.
- 7 On connaît de nombreux exemples de constructions sur solins d'époques gallo-romaine

- et médiévale. Voir notamment, sous la direction de P. Halbout et J. Le Maho, Aspects de la construction de bois en Normandie, du 1er siècle au XIVe siècle. Cahier des Annales de Normandie 16, 1984, p. 50-51; J. Chapelot et R. Fossier, Le village et la maison au Moyen Age (1980) p. 259.
- 8 M. Colardelle, Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord (1983) p. 75.
- 9 D. Paunier, La céramique gallo-romaine recueillie dans le sous-sol de la Chapelle, dans: Chapelle des Macchabées (1979) p. 123-125.
- 10 J. Schweitzer, L'habitat rural en Alsace au haut Moyen Age (1984) E.
- 11 P. Demolon, Le village mérovingien de Brebières (VIe-VIIe siècle) (1972) fig. 28, 124, par exemple.
- 12 Voir supra (note 6).
- 13 Ces monnaies ont été examinées par M. F.

- Koenig, conservateur du cabinet de numismatique du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, que nous remercions.
- 14 F. Wiblè, Le téménos de Martigny. AS 6, 1983, p. 57-67 et fig. 13.2; voir aussi A. Leibundgut, Die Bronzestatuetten aus dem Hortfund im Unteren Bühl in Oberwinterthur. AS 3, 1980, p. 146-153.
- 15 Ce matériel a été conservé et restauré par le Laboratoire du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
- 16 Privati (note 1) p. 67.
- 17 C. Simon, Nécropole de Sézegnin (Avusy, Genève), Nécropole de Thoiry (Ain, France). Archives suisses d'Anthrop. gén. 46, 1982, p. 97.
- 18 D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève. Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 9 (1981) p. 158-162.

### Eine frühmittelalterliche Siedlung in Sézegnin GE

Neben der vom späten 4. bis ins 8. Jahrhundert belegten Nekropole von Sézegnin (Gem. Avusy GE) wurden in den letzten Jahren Teile einer ländlichen Siedlung ausgegraben, mit Haupt- und Nebengebäuden sowie zahlreichen Gruben und häuslichen Einrichtungen.

Spätromischen Strukturen und Gebäuden aus Holz folgte im Frühmittelalter u.a. ein Gebäude mit rechteckigem Grundriss. Über den Steinfundamenten muss eine Holzfachwerk-Konstruktion gestanden haben. Zahlreiche Pfostenlöcher stammen von Innenunterteilungen des Gebäudes. Einige Stützbalken scheinen einer letzten Bauphase dieses sicher bis ins 7. Jahrhundert benutzten Gebäudes anzugehören. Gruben, Speicher und Reste von gewerblichen Anlagen ergänzen diese frühmittelalterliche Ansiedlung.

### Un insediamento altomedievale a Sézegnin GE

A Sézegnin (comune Avusy GE) sono state scavate negli ultimi anni parti di un insediamento contadino situato vicino alla necropoli che era in funzione dalla fine del 4° all'8° secolo. Si tratta di un complesso di edifici principali e secondari con varie fosse e strutture domestiche.

Alle costruzioni tardoromane di legno segue nell'alto medioevo fra altro un edificio rettangolare. Sopra alle fondazioni di pietra i muri erano probabilmente a cassetta. Un gran numero di buchi di pali provengono da suddivisioni interne dell'edificio. Alcune travi di sopporto appartengono ad una ultima fase di costruzione di questo edificio in uso certamente fino al 7° secolo. Fosse, granai ed installazioni per attività artigianali completano questo complesso altomedievale.